



NADIA NELSON

Qinsi

font,

font,

font...

Nadia Nelson

Ainsi font, font, font...

© Nadia Nelson, 2025

ISBN numérique : 979-10-262-9737-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

NADIA NELSON

Onze micro-nouvelles, histoires d'elles, histoires d'eux, mi-salées, mi-sucrées, à consommer sans modération, de préférence après le repas dans un gros fauteuil mou, avec un léger rayon de soleil venant de la gauche. En gardant à l'esprit que si la réalité dépasse souvent la fiction, toute fiction se nourrit de réalité et que les faits et les personnages décrits ici ne font pas exception à cette règle. Dieulefit, mai 2022

À la sœur que je n'ai jamais eue, aux femmes de ma vie

UN LÉGER TROUBLE

Éphémère embellie du temps doré qui passe
Mains nouées de vaisseaux, femme secrète et forte
Tu te joues de ton âge et ris à tire d'ailes

Elle fit sa connaissance à une fête de mariage organisée en Bretagne Nord, au lieu-dit du Trou-aux-mouches, un vaste domaine consacré à l'événementiel, extrêmement verdoyant et donc extrêmement boueux en ce week-end maussade et pluvieux de début d'été, sur les côtes d'opale, de la teinte des reflets iridescents que prennent la mer et le ciel quand on parcourt ses longues plages de sable bordées de dunes.

C'était le photographe du mariage, faux air de baroudeur, sourire en coin, cheveux noués en catogan, pantalon treillis, fines lunettes de métal, rides de soleil au coin des yeux. À peine s'était-elle approchée du petit groupe de trois ou quatre personnes à l'entrée de la grande tente blanche pour aller se chercher une contenance en forme de verre de bière, qu'il l'avait déjà shootée comme une star de ciné, ça l'avait fait rire et agacée aussi, elle se détestait en général sur les photos, d'ailleurs c'est elle qui les prenait d'habitude de sorte qu'elle n'apparaissait plus guère sur les photos de famille.

Il comprit assez vite ses dérobades, et dès lors, s'attacha à la surprendre, et leur jeu de cache-cache se fit plus complice. Il riait quand il avait réussi à la photographier malgré elle ; elle le cherchait des yeux et malgré elle, vérifiait sa présence ; il désira prendre une photo de la fenêtre de sa chambre et lui demanda sa clé qu'elle lui remit en souriant : vous n'oubliez pas de me la rendre n'est-ce pas ? Sinon je devrai aller la chercher dans la vôtre.

La nuit était bien avancée déjà quand elle le croisa main dans la main avec la jeune femme frêle qui l'accompagnait et dont il avait l'air éperdument amoureux. Il lui rendit sa clé en la remerciant et, la présentant à sa compagne : tu sais, c'est la tante de la mariée, elle m'a prêté la clé de sa chambre pour la photo de groupe, elle n'aime pas qu'on lui tire le portrait mais je trouve qu'elle a un joli sourire.

Liane ne revit pas le jeune photographe qui avait planté une délicieuse petite épine au creux de son ventre, faisant renaitre des troubles oubliés au fil de la vie qui passe et des désirs qui s'émoussent. Un sentiment fantôme, en quelque sorte, égaré quelque part dans la douceur et la tendresse de la relation qu'elle avait choisi de vivre avec son homme multiple et doux, son collant double face, sa

moitié d'orange.

Elle garda toutefois de cette parenthèse pluvieuse dans les côtes du Nord, comme un léger goût de victoire. Séduire, charmer, émouvoir, ne serait-ce que le temps d'une soirée, elle en avait donc encore le pouvoir et son ego s'en trouva bien. Je suis vivante alors puisque je peux plaire, pensa-t-elle, et du plaisir qu'elle tira de la situation, elle fit profiter son époux le soir même et le jour qui suivit.

Une fois rentrée dans son joli pays de Dieulefit, elle reçut, en même temps que les autres invités, le lien vers le site du photographe et fut curieuse de savoir quel visage il avait choisi de lui donner : elle ne se reconnut pas, dans ce portrait serré volontairement flou traversé par un grand rire aux éclats, mais ne se sentit pas trahie non plus, sourit et mit à jour son profil sur ses réseaux sociaux : c'était bien elle, finalement.

PORTRAIT DE LINN

Mon héroïne, c'est elle, c'est Linn, ma guerrière, ma folle, ma plus fragile enfant, ma première-née, celle que son père posa sur mon ventre le jour anniversaire de mes 25 ans après avoir d'un coup de ciseau coupé le lien de chair et de sang qui m'unissait encore à elle, mon bébé, ma toute toute petite. Celle dont la première nuit, séparée d'elle par une infirmière qui pensait bien faire, je reconnus les pleurs et traversai le couloir, pliée en deux par la douleur de la déchirure, priant qu'on me la rende et qu'elle arrête de pleurer.

La désirée, dont l'existence m'est révélée comme un miracle, à moi la païenne, par une petite croix dans un tube de verre posé sur le bord du lavabo. Que mon ventre puisse devenir berceau et source d'un enfant à venir me remplit de joie et de fierté, je suis Eve, je suis Marie, je suis toutes les mères du monde. Si j'avais su ses défaites, ses douleurs, ses délires, si j'avais su sa rage et sa violence, les hospitalisations sous contrainte (sous NOTRE contrainte) qui, chaque printemps, allaient ponctuer notre vie de colères, de chagrins et de doutes, l'aurais-je moins aimée, mieux protégée, ou l'inverse ? L'aurais-je comprise davantage ?

Elle a 25 ans, justement aujourd'hui, et moi donc, par voie de déduction, j'en ai 50. Nous avons décidé au dernier moment qu'elle les fêterait auprès de nous, sa famille, ses trois frères et sœurs, sa grand-mère, son père et moi, dans notre maison, à la Roseraie. Ça lui a fait plaisir je crois, elle aime nous retrouver tous ensemble, même si pendant la fête qui a été joyeuse et animée, elle est restée un peu en dehors, ne s'est pas mêlée aux rires et aux éclats de voix, s'est couchée tôt. Elle a décidé pour la nième fois d'arrêter de fumer, ça la met de mauvaise humeur, elle ne boit plus non plus, ne mange plus de porc, a recommencé ses prières et se dit heureuse de ce que l'Islam, la religion qu'elle s'est choisie, lui apporte de paix et de calme. Elle a renoncé au voile, ou du moins, ne le porte pas en ma présence, elle sait quels blocages cela provoque en moi, les souvenirs douloureux que cela évoque. Elle me montre un texte qu'elle vient d'écrire et demande si je veux l'entendre chanter. Je veux bien, sa voix est belle, chaude et juste mais j'aurai encore une fois le cœur en morceaux après l'avoir écoutée. Elle slame Porteuse de paroles (Texte de Céline Brynildsen, NDLR)

Paroles lâchées, mon cœur, j'te résume !

Ciel en indé, Awax pour le bitume,
Entre rap et spoken word,
Avec mon art, je mange le monde !
Venue saigner l'instru, je plie le son,
T'attendais ma v'nue. Prête pour l'front ?
Tranquillement je coordonne mots et flow.
Si t'es un bonhomme, viens, prend le micro !

J'oublie ma haine en écrivant,
T'en parle, t'enlace, tranquillement,
T'étais pas prêt, j'la joue calmement,
Ciel au Mic, c'est d'la rage en diamant !

Je kick le mic, manie le flow,
Dépose ma marque, comme au piano,
Expose mon art, dans un faisceau,
Je pars au combat, avec un stylo !

Je kick le mic, manie le flow,
Dépose ma marque, comme au piano,
Expose mon art, dans un faisceau,
Je pars au combat, avec un stylo !

Cherche pas à me suivre, j'suis ton ombre ;
Tu n'pourras m'retrouver que dans la tombe !
Grenade dégoupillée, j'suis pire qu'une bombe,
J'vais tout exploser, en un seul round.

J'fais du son depuis mes 4 ans,

Crois pas qu'tu pourras me rejoindre maintenant,
Je fais du rap par enchantement,
Magicienne, j'suis dans l'entêtement.
Rap déterminé, rap conscient ;
En douceur, le son comme amant !
Mon sourire dévore le temps,
J'termine mon couplet en m'imposant !
Je kick le mic, manie le flow,
Dépose ma marque, comme au piano,
Expose mon art, dans un faisceau,
Je pars au combat, avec un stylo !
Crois-moi, la musique, c'est ma rage de vivre,
Envie de la transmettre de toutes mes forces,
J'en abuse jusqu'à en être ivre,
Mon rhum, mon joint, elle me rend féroce !
Caisse-claire, piano, jusqu'à ce qu'elle m'enivre,
Dans mon cauchemar, elle est mon phare, ma torche ;
Sur mon chemin, c'est ma locomotive !
Je rapperai jusque dans l'cosmos !
Sans musique, je n'pourrais pas survivre,
Elle me suit au creux de cette strophe,
C'est avec douceur que je vous la livre,
Ma musique comme une apostrophe.

Son regard se perd, elle est sa propre musique, elle incarne son texte, ses

mains bougent sans cesse et l'accompagnent, elle debout, forte et infiniment seule, le regard de son père se voile, je fais bonne figure pour ne pas me trahir et applaudis trop fort. À la fin du week-end, on la raccompagne à la gare, elle a passé, dit-elle, un excellent anniversaire et nous remercie, elle est sincère, deux journées avec nous, ça la requinque, elle sait qu'on l'aime fort et qu'elle peut compter sur nous ; elle reviendra, c'est sûr, très vite. Mais je sais aussi sa hâte de repartir, de retrouver son rythme, sa musique, ses désirs. On ne parle plus tout à fait le même langage et elle se sent perdue parfois au milieu de nos codes, qui ne sont pas les siens et qu'elle ne partage pas. Comme la pratique de l'art japonais du Kintsugi, elle a su recouvrir d'or ses fêlures et nous ressouder tous autour d'elle, qui étions au bord d'exploser en mille morceaux.